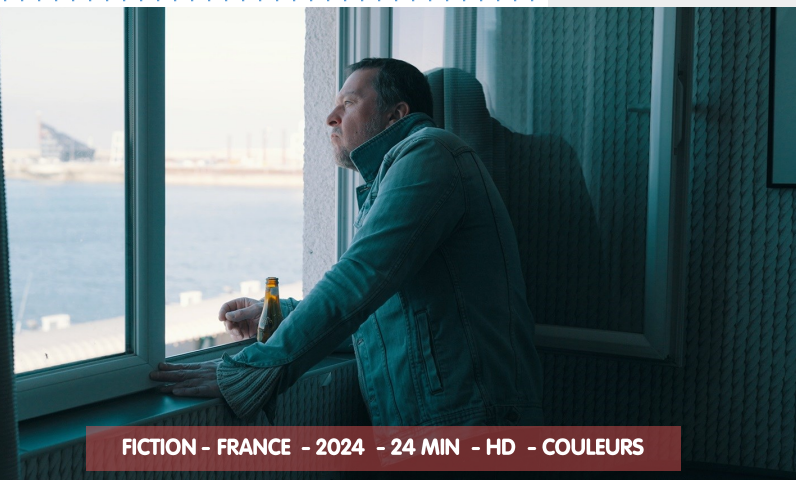




FICTION - FRANCE - 2024 - 24 MIN - HD - COULEURS

SYNOPSIS

Après des années d'absence, Romuald revient vivre à Calais pour renouer avec sa fille. Il devient alors membre d'un groupe anti-migrants. Mais un jour, on lui propose de participer à une distribution de repas aux réfugiés : il accepte et en revient totalement bouleversé. Sans concession, il nous entraîne avec lui dans un examen de conscience radical.

avec : Nicolas Devanne

image : Émilien Cancet

son : Sylvain Jampy

montage : Alain Rimbert, Émilien Cancet

Production : XBO Films

★ MOTS CLÉS : IMMIGRATION - CALAIS - FRONTIERES - RACISME - MORALE

✚ QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Émilien Cancet est auteur, réalisateur et chef-opérateur. Il débute comme photographe de presse, avant de se tourner vers la réalisation à l'issue d'une formation en cinéma documentaire. Il cherche à travers ses travaux à alerter sur des sujets de société et notamment donner la parole aux populations exilées. *La Rage aux tripes* est son huitième documentaire et le deuxième qu'il réalise sur Calais.



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

» Le milieu de la boxe anglaise m'a toujours été familier. Pas par passion, mais parce que mon père est entraîneur. Je suis monté tôt et à contrecœur sur le ring, et j'en suis descendu avec soulagement dès que cela m'a été permis. D'expérience, une salle de boxe peut être un drôle d'endroit lorsqu'on y va en traînant des pieds. La virilité y est exacerbée, la force y est récompensée. Dans ce milieu compétitif, les comparaisons sont inévitables. Et si on a le malheur de ne pas être au niveau, difficile de ne pas être perçu comme plus faible. Tout cela est d'autant plus vrai à une période formatrice – et souvent cruelle – comme l'adolescence. En écrivant ce scénario, j'ai voulu dresser le portrait d'un jeune qui appréhende sa différence à travers deux expériences d'apprentissage diamétralement opposées. Celle d'un cours de boxe où il est en proie à un violent désir à l'égard d'un de ses camarades, et celle des réseaux sociaux où il va trouver un moyen détourné de vivre son fantasme.

J'ai 29 ans, et j'ai connu les chats où on se cache derrière un pseudonyme aguicheur en espérant qu'un interlocuteur guidé par ses hormones morde à l'hameçon. Et je plaide coupable. Pour Amine, comme ça a pu être le cas de beaucoup de jeunes encore en construction, l'anonymat des réseaux sociaux offre tout ce qu'il ne trouve pas à la salle de boxe : une sécurité, un rempart, une porte d'accès vers ses désirs les plus secrets. On explore, on se cherche, on s'invente de nouvelles identités, avec toute la maladresse de ces âges. Plus j'ai discuté du sujet du scénario avec mon entourage, y compris avec les comédiens, et plus je me suis rendu compte à quel point cette pratique du catfishing était répandue chez les adolescents. Si pour certains, il s'agit de purs canulars pour se payer la tête de quelqu'un, d'autres y ont recours pour exprimer des désirs inavouables.